

APPEL AUX TÉMOIGNAGES D'ÉPOUSES, DE COMPAGNES ET DE VEUVES DE SOLDATS

« Mais ce que nous avons sans doute en commun, c'est la difficulté que nos maris ont eue de reprendre le cours de leur vie. Retrouver la famille, retrouver leur travail (...) Nous les avons soignés, entourés, protégés... »

*Extrait du témoignage de Mme Anick Sicart,
à paraître dans l'Ancien d'Algérie d'octobre 2021*

LIBÉRER UNE PAROLE TROP SOUVENT SOUS-ESTIMÉE

À la veille du 60^e anniversaire du cessez-le-feu de la guerre d'Algérie, le Comité départemental de la FNACA de Paris tient à donner la parole à toutes celles qui, bien que n'ayant pas participé à ce conflit, ont partagé la vie de ceux qui sacrifièrent plusieurs mois, voire plus de deux années, de leur jeunesse.

Chaque témoignage fera l'objet d'un enregistrement audiovisuel* (ou simplement audio) que nous nous proposons de diffuser dans les « Pages spéciales Paris de l'Ancien d'Algérie » et sur notre site Internet fnaca75.org. Selon l'actualité et nos moyens, nous pourrions également envisager une compilation de ces témoignages ainsi qu'une exposition et un colloque enrichis de documents qui aborderaient plus largement le thème « Des femmes pendant la guerre d'Algérie ».

Afin d'enrichir la mémoire de ce dramatique conflit, nous comptons, chères amies et adhérentes, sur votre participation pour libérer enfin une parole trop longtemps sous-estimée et restée sous silence.

Jean-Pierre LOUVEL

* Notre collaborateur et ami David BEAU en assurera la réalisation ainsi que la transcription.

CONTACTEZ-NOUS

PAR COURRIER

FNACA - Comité départemental de Paris - 13,
rue Edouard Manet - 75013 Paris
(En remplissant le questionnaire ci-joint)

PAR COURRIEL

fnaca.cd75.paris@orange.fr

PAR TÉLÉPHONE, AU SIÈGE

01 42 16 88 78

(En nous laissant vos coordonnées : adresses, N° de téléphone, adresse courriel...)

TÉMOIGNAGE D'ANICK SICART

Adhérente et veuve

« Bien sûr, nous sommes bien placées pour témoigner du retour de nos maris, nos fiancés à l'époque. Je vais vous donner un aperçu de ce qui s'est passé pour moi et je pense que beaucoup d'entre vous s'y reconnaîtront.

Jacques est parti, à 20 ans, directement en Algérie en septembre 1959 à Batna dans les Aurès. Il a eu une courte permission de 10 jours en 1960 et il est rentré en novembre 1961. Pendant la durée de son « service militaire » je lui ai écrit tous les jours. Nous nous connaissons depuis toujours puisque nous habitons le même quartier, fréquentions le même groupe scolaire. Il était apprécié par ses copains, c'était un gars gentil, sérieux.

Le retour a été très difficile, il s'était endurci. Il était toujours sur le qui-vive. A Batna, il avait la charge du courrier qu'il allait chercher sous escorte à Philippeville. Chaque voyage était dangereux. De ces deux années passées loin de nous, il ne parlait pas, ni à la famille, ni aux amis.

Très vite, nous nous sommes mariés et un an après son retour, notre petite Nathalie, qu'il adorait, est née. Ceci est mon histoire personnelle. La vôtre est peut-être différente.

Mais ce que nous avons sans doute en commun, c'est la difficulté que nos maris ont eue de reprendre le cours de leur vie. Retrouver la famille, retrouver leur travail. Ils ont souvent été sombres, abattus.

À l'époque on ne parlait pas de dépression. Ils n'avaient pas reçu de soutien psychologique à leur retour, même si certains de leurs copains avaient trouvé la mort près d'eux. Nous les avons soignés, entourés, protégés. Jacques a eu la chance qu'un Comité FNACA soit créé en 1963 à Boulogne Billancourt. A partir de là, il a participé aux activités, rencontré régulièrement des amis et pu, avec eux, échanger sur ce que chacun a vécu en Algérie. C'était le soutien psychologique de l'époque...»

La FNACA souhaite vous interviewer pour nous livrer ce que vous avez sur le cœur au sujet de cette guerre qui aura irrémédiablement changé votre vie. Alors surtout n'hésitez pas à nous contacter (voir ci-contre).